

GAL 157

Germilly

Les Français aux Pyrénées

1823

Cítese como: Germilly. *Les Français aux Pyrénées*. 1823. Edición Proyecto POETRY 15, 2016.
Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 157.
<http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 157

Germilly, *Les Français aux Pyrénées* (1823)

I

Quel est cet appareil d'armes et de soldats?
La bannière des lys, la bannière sans tache
Se déploie, et gravit l'asile des frimas.
Ces monts au front altier, que la neige nous cache,
Bientôt ne seront plus un obstacle à vos vœux.
Les généreux Enfants de notre belle France
Couvrent déjà les flancs de ces rocs sourcilleux,
Et dans leurs rangs épais règne un vaste silence.

.....

Les clairons ont cessé de frapper les échos;
A la voix de leurs chefs, comprimant leur courage,
Les soldats ont rangé leurs armes en faisceaux...
Un instant de repos..... et bientôt le carnage.
Mais quel tableau soudain se déroule à leurs pieds?
Quel spectacle touchant !... Quelle douce souffrance
Vient s'emparer des cœurs de nos braves guerriers!...
Du haut de ces rochers ils ont revu la France.
Salut! noble Patrie! Ah! bénis tes soldats
Comme autrefois des Grecs les courageuses mères
Bénissaient leurs enfans qui marchaient au trépas!
Tes fils sont à genoux... exauce leurs prières...
Hélas! il faut du sang! il faut encor des pleurs!
Le jeune homme a frémi, pensant à son vieux père,
Qui maintenant peut-être, accablé de douleurs,
Fatigue de ses cris son chaume solitaire.
« Mon père... Ah! maintenant qui soutiendra tes jours?.. »
Il s'écrit... et cachant son humide prunelle,
A ses pleurs comprimés il donne un libre cours,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 157

Germilly, *Les Français aux Pyrénées* (1823)

Et recommande à Dieu la maison paternelle.
Quel est auprès de lui ce vieux Soldat rêveur?...
Son front sec et brûlé parle assez de sa gloire;
Sur son sein j'aperçois le signe de l'honneur...
Il vit plus d'une fois sourire la victoire...
C'est un de nos héros c'est un fier combattant
Qui n'a pas pu mourir au jour du grand carnage:
Du bataillon sacre c'est un débris flottant
Qu'une planche a sauvé de l'horrible naufrage.
» Eh quoi, sans s'émouvoir il contemple les lieux
» Où près de ses amis il passa son enfance. »
Ses pleurs ne coulent point, mais on lit dans ses yeux
Que c'est par son trépas qu'il veut plaire à la France.

• • • • •

Patrie! ah! sur nos coeurs quel est donc ton pouvoir?
Dis? quel charme secret sur ton sol nous attire?
Pourquoi mon coeur bat-il quand je ne puis te voir?
Pourquoi?... mais je ne sais, mon coeur seul peut le dire!
France! vois tes enfans, ils vont passer les monts
Hélas! reviendront-ils habiter cette terre?
Devons-nous préparer des lauriers pour leurs fronts,
Ou creuser des tombeaux dans le sein de leur mère?

• • • • •

O sinistres penses! ô regrets superflus
Déjà depuis vingt ans nos compagnons, nos frères
Quatre fois sont partis... Nous ne les verrons plus;
Leurs os sont dispersés aux rives étrangères.
Eh! quoi, tous tes désirs ne sont pas satisfaits;
O mort! tyran affreux qui règne d'âge en âge,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 157

Germilly, *Les Français aux Pyrénées* (1823)

Vois les fleuves de sang qu'ont versés les Français
Cet holocauste affreux doit suffire à ta rage.
Rends-nous donc tout le sang des Français courageux
Que moissonna le fer aux champs de la victoire,
Et celui que versa ce monstre si fameux¹ *
Dont le nom ternira les pages de l'histoire...
Grand Dieu!.. quel souvenir!.. ô France, voile-toi!...
Peuples frémisses tous. Cieux! lancez le tonnerre!
Nous!... tâchons d'effacer le sang de notre Roi,
Dont les flots innocents, ont rougi cette terre.

.....

.....

O spectacle d'horreur! jour à jamais affreux!
Cachez-moi ces tyrans au front, pile et livide
Assis sur des monceaux de cadavres hideux,
Dictant au nom français un arrêt parricide...
Loin de moi ces apprêts, ces torches, ces bourreaux,
Horribles instrumens d'un infâme supplice...
Voyez, en contemplant tous ces affreux tableaux,
Dans les yeux des tyrans sourire l'injustice,

.....

Eh! quoi! pas un vengeur!... parmi vous pas un seul!...
Aucun n'arrêtera cette horrible démence!
Aucun ne défendra son Roi... Non, pas un seul
Il n'est plus de Français sur le sol de la France.
O Louis! Roi-Martyr!... pleure sur ta cité:
Ton généreux pardon n'absoudra pas la haine;
Et toi, pays ingrat, tu veux la liberté;

¹ Robespierre.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 157

Germilly, *Les Français aux Pyrénées* (1823)

Son bras sur toi s'étend... la liberté t'enchaîne!
Ainsi le Tout-Puissant livra dans son courroux
Jérusalem coupable au fer des Infidèles;
Comme Jérusalem tu tombes sous les coups
Que réservent les cieux aux cités criminelles.
Que dis-je? ô mon pays!... moi t'accuser?... Jamais.
Ces monstres, ces tyrans de hideuse mémoire,
Ils ont trahi l'honneur..... ils ne sont plus Français,
La France est digne encor du pardon de l'histoire.

.....

Le sang des citoyens, dans ses vastes torrens,
Entraîne l'anarchie et renverse le crime.
Des tyrans abattus, les cadavres sanglans,
Des révolutions combrent enfin l'abîme.

.....

France! réveille-toi, brillante de clartés!
Oubliant tous tes maux relève-toi plus belle;
Le ciel pardonne enfin, et tes fers sont tombés;
Chante sur ton bonheur, Jérusalem nouvelle!...

.....

.....

.....

.....

Mais l'airain des combats a sonné sur ces monts;
A ce bruit, les soldats ont repris leur courage,
Les villageois en pleurs ont fui de leurs maisons,
Le soleil obscurci s'est voilé d'un nuage.
«Français!... encor du sang!» Entendez-vous la mort
Qui réclame de vous une affreuse hécatombe?
Le destin a parié. Subirez votre sort,
Et que l'Espagne encor des héros soit la tombe!...